

LE DEVOIR

LE VENDREDI 30 MAI 2008

Festival TransAmériques

Le pied pesant

AKABI

Conception et chorégraphie: Aydin Teker. Collaboration à la création et interprétation: Serap Meriç, Emre Olcay, Ayse Orhon, Sebnem Yüskel (Merve Erdemli). Conception sonore: Manuel Mota et Margarida Garcia. Chaussures: Ahmet Inceel (Punto)

LILI MARIN

Accroupis ou agenouillés, ils contemplent le sol et le ciel d'un regard neuf, voire juvénile. Car avec ce qu'ils ont dans les pieds, leur centre de gravité vient de basculer dans l'inconnu. Contraction du mot qui signifie chaussure en turc, *aKabi* se veut une exploration sur l'équilibre et le déséquilibre.

Radicale, cette chorégraphie d'Aydin Teker — celle par qui la danse contemporaine arriva en Turquie — s'efforce de déconstruire les règles de la symétrie et de la proportion dans une succession de tableaux. Sans décor, vêtus de justaucorps noirs, le danseur et les trois danseuses sont juchés sur des souliers qui font de l'ombre aux bottes des drag queens.

Bien qu'elles handicapent ceux qui les portent, ces lourdes échasses donnent lieu à des courbes inédites. A voir ainsi ver-

ser les pieds, on a peine à croire qu'il n'y a même pas eu une foulure de cheville depuis le début de cette douloureuse création.

En silence ou sur des sons lancinants, qui évoquent par moments le bruit d'une lampe agonisante, les interprètes jouent patiemment avec leurs possibilités et impossibilités de mouvement. Certains passages rappellent le flamenco, le tango ou la gigue, en versions mutantes. Sans avoir le caractère subversif et jouissif du *BODY_REMIX* de Marie Chouinard, la première pièce de Teker présentée au Canada a un petit côté enfantin (certaines positions adoptées sont généralement invisibles une fois l'âge adulte atteint).

Perchée pieds nus sur les pieds étrangement chaussés de sa partenaire qui la retient de tomber, une danseuse se déplace lentement sur la scène. Tel un bébé oiseau voulant s'envoler, mais craignant de s'écraser, elle se laisse diriger et encourager par l'autre. A cause de la monstruosité des extrémités inférieures, les bras semblent encore plus frêles, telles des ailes trop courtes.

En dépit de l'étrange beauté sculpturale des formes, *aKabi* pourrait difficilement durer plus longtemps.

Collaboratrice du Devoir